

Tendre guerre

SOUS LES DRAPS

Des couples qui dorment enlacés à ceux qui font chambre à part, le sociologue Jean-Claude Kaufmann s'est penché sur les enjeux de ce lieu de vie partagé.

CÉLINE FION



nemetus - Fotolia

Jean-Claude Kaufmann, qu'est-ce que le lit raconte du couple moderne ?

Au cœur du lit il y a cette contradiction qui existe dans l'ensemble du couple, entre aspiration au bien-être personnel et désir d'aller au-delà de soi pour rencontrer l'autre. Aujourd'hui on rêve du couple, il y a un besoin de vie conjugale et d'amour qui est très fort mais c'est difficile à construire, il y a beaucoup de ruptures car on veut notre espace de bien-être personnel. On veut rester soi et puis rajouter l'autre mais sans qu'il dérange trop.

Quand est-ce que l'autre dérange ?

Au tout début de la vie conjugale il est rare d'avoir cette gêne de l'autre car l'élan amoureux nous transforme de l'intérieur et change les sensations. On peut même passer toute une nuit collés l'un à l'autre, enlacés, sans ressentir que l'épaule est

toute ankylosée.

Et ensuite ?

Il y a tous les petits agacements : on a l'impression que l'autre prend plus d'espace, il y a celui qui a chaud, celui qui a froid, des horaires qui ne sont pas coordonnés, celui qui bouge et celui qui ne bouge pas, il y a le bruit (la respiration, le ronflement). Quand on n'arrive pas à s'endormir, on se focalise là-dessus avec en arrière-plan une certaine jalousie envers le partenaire qui dort comme un bébé. Et c'est un peu comme une rage de dents, quand on commence à mal dormir, il n'y a plus que ça qui compte dans la vie.

Au point de faire chambre à part ?

La personne qui commence à mal dormir va parfois commencer à faire des escapades durant la nuit, à aller dormir un peu sur le canapé ou dans une chambre dispo-

nible. Ça, ça ne pose pas de problème, l'autre s'en fout un petit peu. Mais le jour où cette personne veut s'installer dans la chambre disponible, là, c'est un drame de l'incompréhension, l'autre le prend comme un rejet de lui-même et du couple, comme une question conjugale.

Ça ne l'est pas ?

Pas forcément. Souvent c'est une question de bien-être (ou de santé), parce qu'on a du mal à trouver le sommeil. J'ai un sous-groupe qui a voulu témoigner très fort. Il se sentait tellement stigmatisé qu'il voulait montrer que ce n'était pas du tout la mort du couple à la condition que tout ça soit accompagné, avec des moments de complicité intime, de retrouvailles (sexuelles entre autres).

«Un lit pour deux, la tendre guerre», Jean-Claude Kaufmann, JC Lattès.